



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

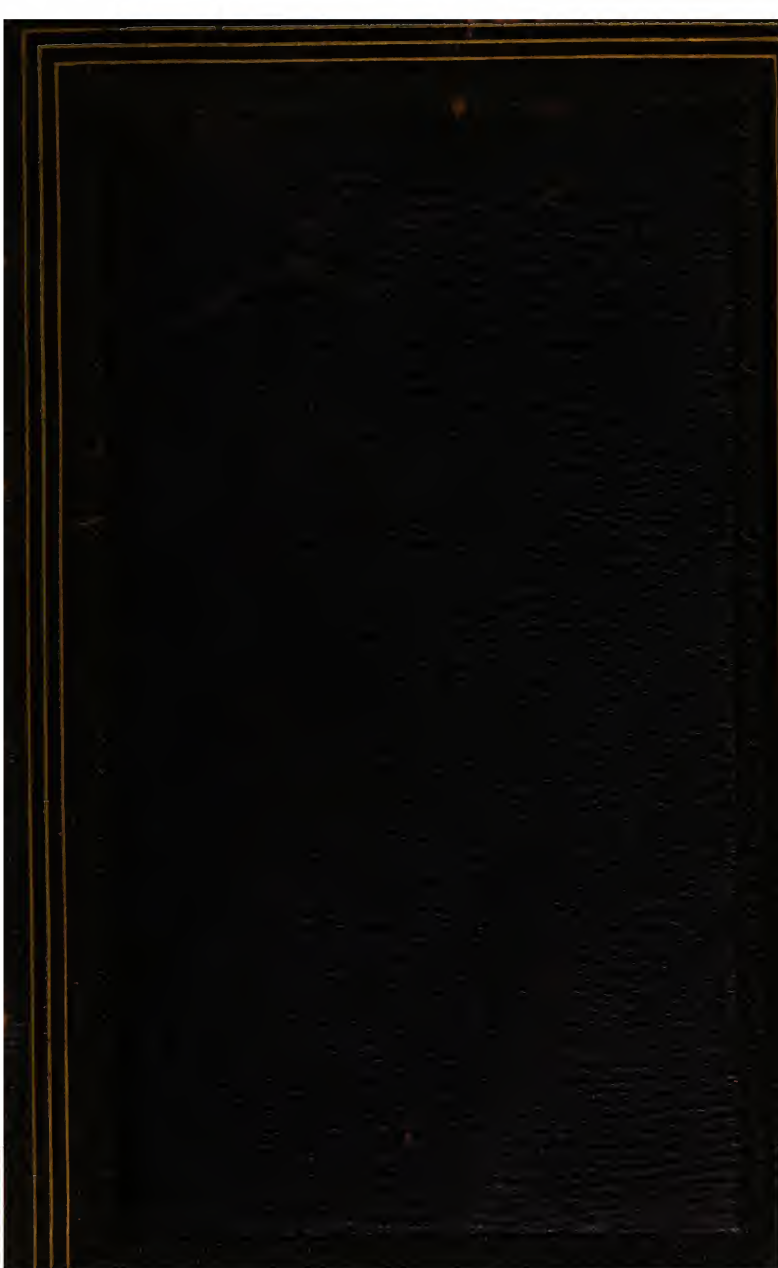
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







14
miao

11-36.65.4.

LE
MYSTERE
Du Cheualier qui
donna sa femme au
Dyable.,

A DIX PERSONNAGES

C'est assavoir :

Dieu le Pere, Nostre Dame,
Gabriel, Raphael, Le Che-
ualier, Sa Femme,
Amaulry Escuier,
Anthenor Escuier,
Le Pipeur &
Le Dyable.



LE CHEVALIER commence.

DAme, vous pouez bien sçauoir
Que fortune m'a biens donné,
Et qu'el m'a trefor amené
Pour maintenir ma seigneurie
En estat de Cheualerie :
Il n'y a en tout ce pays
Plus riche homme que ie suis :
Ie vis sans foucy ,
De villains dis fy ,
De gens suis garny ,
Tant que i'en voudray ,
De biens suis garny ,
Ie puis mettre au ny
Ceulx que ie voudray.

La Dame.

Mon doux amy, vous ie diray,
Se des biens auez largement ,
Merciez Dieu deuotement ;
Car fachez veritablement
Que sa grace les vous enuoye.
Qui bien si employe ,
Des cieulx la montioye



Il peult acquerir.

Le Cheualier.

Je puis , belle , me maintenir ,
 Pour mon estat faire valoir.
 Nul ne m'ose desdire ,
 Chacun me dit , Sire ,
 Dieu vous doint bon iour.
 J'ay ce que ie desire ,
 Je puis rire & bruyre ,
 Pour le faire court ,
 De mes biens feray plantureux ,
 En donnant à ceulx de ma court ,
 De me servir seront ioyeux :
 Doubter me feray bref et court.

La Dame.

Diffimuler , faire le fourt ,
 Vault mieulx que pompe trop
 regner.
 Car on voit pour le temps qui
 court ,
 Presomptueux bien bas mener.
 Moyenement se fault gounerner.
 Sans vouloir à hault monter tendre.

A ij

Fortune souuent vient myner
Ceulx qui veulent trop entre-
prendre.

Le Cheualier.

Il n'est nul qui me sceust re-
prendre
De mes faitz , si feray mon vueil.

La Dame.

Qui veult follement tout des-
pendre ,
Mourir doit en peine & en deuil.

Le Cheualier.

Dame , ie vous deffens sur l'œil
Que ne men parlez plus.

La Dame.

Mon amy ,
Puisqu'il vous plaist ,
Donc ie le vueil.
Car bien voy qu'en estes marry.

Le Cheualier.

Venez auant tost , Amaulry ,
Et vous Anthenor , ie vous don-
ne

De mon auoir & habandonne
 Vne trefgrosse quantité ;
 Car ie congnois en vérité
 Que me feruez honnestement ,
 Sans me fraukder aucunement ;
 Et pourtant ceste cy aurez
 D'or tout plain : vous le partirez
 Ensemble , comme il vous plaira.

Amaulry.

Chascun de nous vous seruira ,
 Monseigneur, en tous vos affaires,
 Pas ne deuons estre contraires
 A vostre vouloir sans doubtaunce ,
 Veu cest argent cy qu'en presente
 Nous auez donné. grant mercy.

Anthenor.

Monseigneur, n'ayez nul foucy
 Que nous vous seruirons en tel
 cas.

Vng tel maistre ne debuons pas
 Desdire à faire son talent.
 Certes i'auroye le cueur dolent,
 Se riens auez qui ne fust bon.

Je vous mercye de ce don
Que present nous auez donné.

Le Cheualier.

A tous vueil estre habandonné,
Sans reffuser riens à nully,
Affin que ie sois renommé,
A tous veuil estre habandonné.
Chacun si sera guerdonné
Qui me seruira sans ennuy.
Sans reffuser riens à nully.

La Dame.

Helas au cueur naurée ie suis,
Quant mon doulx espoux & mary
Dissipe ses biens sans raison.
Quant se trouuera dessayfi
De ses biens en toute saison,
O Vierge de tresgrant renom,
Par ta saincte conception,
Me vueille preseruer de blasme.
En toy est mon affection,
En toy est ma protection,
Mere de Dieu, sans nul diffame,
O haulte dame,

Garde sa pource ame,
 Que mal ne l'entame,
 Dont puisse perir.
 Ta doulceur reclame,
 Que mon cueur enflame,
 Tant qu'en fin la flame
 Ne puisse sentir.

Amaulry.

Anthenor, il nous faut partir
 Nostre auoir quant nous aurons
 temps.

Selon ce que voy & entens,
 Nostre maistre nous fera riches,
 Ne ressemble pas ces gens chi-
 ches

Quin'osent pas leur faoul manger.

Anthenor.

Nous sommes hors de grant dan-
 ger,

Quant auons argent à puissance.
 La charbieu bien i'entreprendray
 De le flater soir & matin.

Nul ne l'aidera ;
Mais moy , iay grant port ,
Auoir & support ,
Par quoy me tient fort
Encontre tous cas ;
Car se i'auoye tort ,
Par mon dur effort ,
Je vaincray la mort ,
Noyfes & debats.
I'ay ce que ie desire
Puis chanter & bruire ,
Chascun me dit , Sire ,
Dieu vous doint boniour :
Nul n'ose desdire
Ce que ie vueil dire ,
Saillir puis & bruire
Quant vient à mon tour.
Mais que vault finance
Qui n'a sa plaifance
Ou qui ne s'auance
D'estre plantureux.
Par iuste eloquence ,
Chascun fans doubtaunce ,
Dit par sa sentence ,

Qu'il est malheureux.
 Comment va, franc cueur gracieux,
 Mamye quelle chiere faictes vous?
 Vous voiez que ie suis sur tous
 Honoré pour ma grant largesse.
 Ie suis l'apuy de gentillesse.
 Chascun m'obeyst sans faueur.

La Dame.

Pensez à la fin, Monseigneur,
 Et sachez que ioye dissolue
 Deuant Dieu nest point de valeur.
 Prodigue estes trop, bien le voy,
 Dont i'ay grant doubte par ma foy
 Qu'en la fin n'en foyez marry.
 Et que pensez vous, mon amy,
 D'ainfi le vostre dissiper,
 Vos iours voulez anticiper,
 Pour mourir miserablement.
 Se des biens auez largement
 Donnez ausmones pour Dieu,
 Et certes en temps & en lieu
 Vous vaudra, foyez en certain.
 Flateurs vous soustenez à plain,

Et leurs impartissez vos biens ,
Tellement que n'avez plus riens ,
Vous avez fait ioustes , tournois
Et tout ne vous vault vng tour-
nois.

Que sont deuenus voz cheuaulx
Sur quoy faisiez les grans faulx ?
Vostre auoir fort se diminue ,
Que vault tel pompe entretenue ,
Qui vient à tel confusion.

Au nom de la conception
De la tresglorieuse Dame
Que l'Esglise au iourduy reclame ,
Vueillez sur ce point cy viser ,
Et de ce mal vous aduiser ,
Qui ainsi vous maine à declin.

Le Cheualier.

Me tenez vous tant pour badin ,
Que ien'aye point de sens en moy .
Ie n'en feray riens par ma foy
Pour chose que m'aillez preschant ,
Et se plus me venez preschant ,
Puisqu'il me plaist , saichez sans
faille

Qu'entre nous deux aura bataille.

Taisez vous : ne m'en parlez plus, 7

La Dame.

Puisque à cela estes conclus ,
Plus ne pense à vous en parler.
Mais ie me doubte au pis aller,
Que pis ne nous soit à tous deux.

Le Cheualier.

Or vous en taisez , ie le veulx,
Que n'ayez sur vostre visaige ,
Ie suis assez prudent & saige
Pour me gouuerner par honneur.

La Dame.

Dieu le vueille ainsi , Monsei-
gneur ,
Aultrement marrie i'en seroye.

Le Cheualier.

Sachez que mon vouloir s'em-
ploye.
A tout plaisir mondain auoir ,
Et n'espargneray or ne monnoye
Pour acomplir tout mon desir.
Vng Seigneur , tant qu'il a loisir.

Si se doit donner du bon temps.

La Dame.

Aucunefois par grans despens,
Excessifs & trop oultrageux,
Plusieurs en viennent souffreteux
Qui puis si se vont repentens
De ce qu'ils ont despendu tant,
Que plus n'ont de quoy bien faire.

Le Cheualier.

Ne cesserez vous huy de braire,
Je m'en vois & vous laisseray,
Mon courroux en peu passeray
Avec mes gens, qu'est ce cy dea,
Le grant Diable vous aura
A tant parler.
Hau ! Amaulry !

Amaulry.

Monseigneur !

Le Cheualier.

J'ay le cueur marry
Et troublé moult amerement.

Amaulry.

De quoy, Sire ?

Le Cheualier.

Certainement.

Ma femme caquetoire

Si me veult par son confistoire

Faire deuenir vng hermite.

Elle ma dit que l'ay destruicte ,

De donner en ce point le mien.

Amaulry.

Ha ! mon Seigneur , ne croyez
rien

De chose que femme vous die.

Auoir en pourrez maladie ,

Se le mettiez en vostre cueur.

Vous estes vng homme d'honneur,

Prudent , large & habandonné :

Se riens du vostre auez donné ,

N'est nul qui vous en sceust re-
prendre.

Anthenor.

Par le sang vous pouez despendre

Tout vostre vaillant vueille ou non.

Mais femmes si ont tel renom

Que pour riens ne se veuillent taire.

Penſez de bonne chere faire
Tant qu'eſtes en bonne ſanté.
Quant mort ferez , en verité ,
Chafcun vous mettra en oubly.

Le Cheualier.

Par la mort bieu il eſt ainſi.
Il n'eſt tel que d'eſtre ioyeux.
Quant ie ſeray vſé & vieulx
Ie me tiendray lors à l'oſtel.

Amaulry.

Par le ſacrement de l'Autel
Vous auez trefbien propoſé.

Le Cheualier.

Chafcun de vous ſoit diſpoſé
De venir ou ſe peult eſbatre ,
Juſques à trois heures ou quatre ,
Pour paſſer ma melencolie.

Anthenor.

Quant vous plaira , ne doubtez
mye ,

Amaulry & moy nous irons.

Amaulry.

Vostre voulente nous ferons :

Sire , bien y sommes tenus ,
Quant par vous tous deux souste-
nus

Nous auons esté iusques cy.

Le Cheualier.

Cecy vous donne.

Tous deux. Grant mercy.

Pensons tous d'aller à l'ebat
S'aucun gallant vers nous s'ebat
Pourueu qu'il soit de lieu de bien ,
Nous trouuerons quelque moyen
De iouer à quelque bon ieu.

Antenor.

Vous dictes biens , par la mort
bieu !

Encore ay ie cinquante escus.

Le Dyable.

Se ie puis venir au dessus
De ce Cheualier par mon art ,
Ie le tireray de ma part ,
En despit de sa fausse femme ,
Qui ainsi chascun iour reclame
Celle Marie qui tant nous fait

De despit & nos gens retraict.
Par sa treforde bauerie ,
Par mon barat & tricherie
Les auray tous deux se ie puis.
On scet bien que cauteleux suis
Assez pour trouuer la maniere
De la faire en quelque maniere
Cheoir en voye de desesperance.
Or auant il fault que m'auance
D'aller faire mon entreprise.

La Dame.

Aller ie m'en vueil à l'eglise
Pour ma priere humblement faire
Deuers la Vierge debonnaire
Qui porta le doux Createur ,
Affin quelle garde d'erreur
Mon mary , que par sa grace
Vueille que son saint plaisir face.
Cy endroit m'agenouilleray ,
Et ma requeste luy feray.
O doux confort , dame daucto-
rité
Noble seiour , où la diuinité
Se reposa pour les humains guerir,

Trefor ioyeux de grande dignité
 Lys odorant par ta virginité
 Iesus portas qui tout peult remercier,
 Tres humblement à toy viens recourir ,

Et à genoux icy te requérir
 Que ta grace sur mon mary apaire,
 Par toy gardé soit, dame, de mourir
 Villainement, si que ne puiſt perir
 Sa poure ame par aucun vitupere.
 Douce Vierge, trefor tresplanteux ,

Advocate des pources languoureux ,
 Qui ſont entez par leur fragilité ,
 Vers toy ie viens, cueur tresamoureux ,

Fay que ſente ton confort ſauoureux ;

Car tu congnois ma grant neceſſité.
 Las ! mon mary par prodigalité
 A conſommé & fort débilité
 Son domaine & ſa poceſſion ,
 Par toy Vierge ſoit ſtabilité

En bonnes meurs & de mal acquité,
Pour le saint nom de ta concep-
tion ,

Tu as tant fait vers Dieu pour les
humains ,

Que de peril tu en as gardé mains,
Et deliuré d'Enfer. Doulce Marie,
Si te supplie, oy mes pleurs & mes
plaints,

Garde mon ame qu'elle ne soit
perie.

O doulx russeau, fontaine tresserie,
Qui endoulcis les cueurs remplis
d'enuie ,

Dy moy, dame, si te vient à plaisir,
Pour mon mary humblement te
supplie ,

Car ie voy bien que son sens fort
varie.

Le bon chemin n'a pas voulu faisir;
O mon vray desir ,
Confort gracieux ,
Par toy puiſt choisir
Le regne des cieulx.

Ouvre tes doux yeulx ,
 Estans luy ta grace ,
 Et que en tous lieux
 Ton saint plaisir face.

Le Pipeur.

J'ay trop esté en vne place ,
 Il conuient aller gaingner.
 Despendu ay ia maint denier ,
 Depuis que n'aquestay vng blanc.
 Se trouuer me puis sur le bane
 Et quelque gouion de lubie ,
 Croyez que ie ne fauldray mie
 A abatre pain largement.
 De piper ne crains nullement
 Homme qui soit au monde vif ,
 Mais pas ne fault estre hastif
 Dupremier quant on treuve proye.
 J'ay icy cent folz en monnoye ,
 Et encore deux ou trois escuz,
 Mais que soye avec les plus druz
 J'en atrapperay quoy qu'il couste.

Amaulry.

Sire , ie voy venir fans doubte

vng gallant vers nous se me semble.

Le Cheualier.

Laissez venir, mais qu'il s'asemble
Auec que nous, enquerir fauldra
Qui il est.

Anthenor.

Il vient deuers la ,
Monseigneur, defia fort approche.

Le Cheualier.

Or auant donc sans reproche
Enquerir fault de son estat ?

Le Pipeur.

I'aparcoy la vng grant debat ,
Il me conuient vers eulx tirer.
S'ilz se veullent aduenturer
Aux dez ou cartes , somme toute,
Mais que fussions dessus le coute
Mon fait feroit bien.

Amaulry.

Hau ! gallant ,
Ne vueillez estre reffusant ,
Si vous plaist , de dire ou allez.

Le Pipeur.

Passer temps

Pour esbattre , se vous voulez ,
 Auecques vous passer le temps ;
 Car à vostre estat bien i'entens
 Que vous estes de lieu d'honneur.

Anthenor.

Venez parler à mon Seigneur,
 Peult estre que quant vous orra ,
 Que volentiers il s'esbattra
 Aux dez , ainsi ie le suppose.

Amaulry.

Certes il ne quiert autre chose,
 Ne vous aussi à dire vrai.

Le Pipeur.

Volentiers parler ie l'orray

Pause.

Sire Dieu vous doint bonne vie.

Le Cheualier.

Et vous, gallant, Dieu vous benie.
 Que querez vous en ce lieu cy ?

Le Pipeur.

Que scay ie pour passer soucy

M'enuois quelque lieu pour m'ef-
battre
Ioyeusement , fans point debatre,
Heure & demye ou deux fans plus.

Le Cheualier.

A quel ieu ?

Le Pipeur.

A bons dez pellus
Ou à quelque ieu que vouldrez.

Le Cheualier.

Par la char bieu à nous l'aurez.
Sus Amaulry & Anthenor,
I'ay cy apporté mon trefor,
Iouons ung peu pour temps passer.

Amaulry.

Monfeigneur, vous pouez penfer
Que de ce ne vous desdirons ;
Mais auffi ce que gaignerons,
Nostre fera.

Le Cheualier.

N'en faictes doubte
S'auiez gaigné ma terre toute

Si vouldroy ie que vous l'eussiez.

Le Pipeur.

Voicy des dez , fus choyfissez :
Quel ieu iourrons nous ?

Anthenor.

A la chance.

Amaulry.

Auant füs qu'on s'auance ,
Prenez place cy , Monseigneur.
Nous vous deuons porter hon-
neur ,

Gettez pour le dé.

Le Cheualier.

I'en ay dix.

Amaulry.

Et moy sept.

Anthenor.

Ie n'en ay que fix.

Le Pipeur.

I'en ay douze ,

Le dé est mien.

B

Veéz la pour bon.

Le Cheualier.

Sus ie le tien ,
En ieu vela cinquante escus.

Le Pipeur.

A tout : oncques mais ie ne fus
En lieu ou eust si belle couche ,
Ie l'ay gagné homme ny touche ,
Ie prendray cecy sur la buffe.

Le Cheualier.

Que nul homme ne se truffe ,
Il est sien.

Le Pipeur.

Sus qu'on mette en ieu.

Amaulry.

Vela pour moy.

Le Cheualier.

Ie reny bieu ,
Vela pour celuy qui l'aura.

Le Pipeur.

Hazart ! hay il m'eschappera ,
Gentil demonstre ton hazart ,
I'en ay dix : rencontre hazart

Je le pers.

Le Cheualier.

Je vueil doncques iouer ;
 Je puyffe bieu defauouer ,
 Se ne l'ay gaigné ceste fois ;
 Rien ne vient i'en ay fix & trois
 En despit de bieu se puiſt eſtre.

Amaulry.

Je vois monſtrer vng tour de
 maĩſtre ,
 Hazart ! i'ay gaigné ceste main.

Le Cheualier.

Or ſuis bien filz de putain ,
 Je regny bieu i'ay tout perdu
 Maintenant i'enrage de deuil.

Le Pipeur.

Sans ſe courroucer.

Anthenor.

Sus ie le vueil ,
 Couchez : vela pour Anthenor.

Le Cheualier.

Je iourray cent eſcus encor ,

B ij

Et puis trestout fera failly.

Amaulry.

Je iourray premier , ie le dy.
Vela dix : c'est trefbonne chance.

Le Cheualier.

Mes cent escus sont en balance ,
Maulgré bieu qu'onques m'y bou-
tay.

Je le pers , il m'a ia cousté
En ce lieu bien deux cens escus.

Le Pipeur.

Sire, ne vous en courrouflez plus ,
Vostre courroux ny vault pas mail-
le ;

He ! garde bien que ie ne faille ,
Hazart ! i'ai douze , tout est mien.

Anthenor.

Par la char bieu ie ny fais rien ,
Bon gré en ait on de la teste.

Le Cheualier.

Qui aura argent si m'en preste
Iusques à tant que fois à l'ostel.

Amaulry.

Quant à moy i'ai vng ferment tel,
 Que iamais riens ne presteray
 A ieu de dez : ie vous diray ,
 Querir vous en fault aultre part,

Anthenor.

Mort bieu ie seroye bien coquart,
 S'argent à Monseigneur prestoye ;
 Le regnie bieu se i'en avoye
 Mille fois plus que n'ay vaillant,
 S'il n'auray il pas maintenant
 Vng deniet pour iouer à moy.

Le Cheualier.

Or auant donc à ce que voy ,
 Sans croix ne pille me lairrez,

Le Pipeur.

Querez en ailleurs ,
 Car de cestuy vous n'aurez point.

Le Cheualier.

De partir me fault en ce point
 Sans auoir de nul reconfort.

Le Pipeur.

La char bieu ie m'en vois au fort,
Puisque i'ay ma bource fournye.

Anthenor.

Boyue Monseigneur sa follie,
S'il a tout perdu c'est par luy
Il ne me verra au iourd'huy,
Ne de c'est an ce bon me semble.

Amaulry.

Puisque fournis sommes ensemble
Et qu'il est deffaysi d'escus,
Allons m'en il n'y en a nulz,
Endroit luy, ce n'est qun coquart,
Si se repent, il est trop tard;
Mais il ne m'en chault par ma foy.

Anthenor.

Ne s'attende iamais à moy,
Puisque le sien est despendu.
Quant à moy i'ay bien entendu
A mon fait : ie suis bien garny.

Le Pipeur.

De bonne heure i'arrivay cy

Il y a eu pleuc pour le gueux ;
 Le Cheualier est bien piteux
 Que a perdu le sien ainfi ;
 Mais au fort puisque suis sayfi
 De ma part ie m'en vois galler.

Le Dyable.

Au deuant me conuient aller
 De ce cheualier que ie vois :
 A sa chiere bien apperçois
 Qu'il est tresfort nauré au cueur.
 Si monstre signe de Seigneur.
 Se ie puis, ennuyt tant feray
 Que luy & sa femme i'auray
 Ou peu ie priferay mon fait.

Le Cheualier.

Ha ! fortune , que m'as tu fait ,
 Suis ie par toy ainfi deffait ,
 O quel forfait !
 Quel desplaisir voicy de rage.
 Las ! que fera ce de mon fait ?
 I'ay tout perdu : il en est fait :
 Par mon forfait ,

Harau, peu s'en fault quem'enrage
Quel horreur ! quel cruel domma-
ge !

Quel dueil ! quel criminel orage !
Quel dur oultrage

J'ay cy commis , i'ay trefmal fait.

J'ay diffamé tout mon lignage ,

J'ay dissipé mon heritage,

Par fol courage ,

A peu que ne me pens de fait.

O dueil passif & oultrageux !

O ennemy fier & courageux ,

O quelz lours ieux

J'ai perpetré par ma follie ,

Abyfme de mal ennuyeux

Me fouldra de yre en tous lieux.

Mes dolens yeulx

Seront plains de melencolie

C'est dommage qu'on ne me lye

Au gibet pour finer ma vie :

Quel villanie

Je fais à tous cheualeureux.

J'ay perdu toute feigneurie ,

Chascun de moy fait mocquerie ,

Et me harie ;

Et tout par mes fais vicieux.

Ha ! mort, viens tost à moy bonne
erre ,

Prens ton dard & sur moi le ferre
Sans terme querre.

Mort, mort, accours ie te requiers,
Que ne m'engloutist la terre
Pour les maulx qu'ay voulu en-
querre.

Mort , mort , desserre

Ta fureur , plus viure ne querre ,
Ie n'ay plus rien de quoy payer ,
On ne se veult en moy fier ,
Car deffirer

Ay voulu tout sans riens enquerre.

On me souloit auctoriser

Pour mon estat & hault priser ;

Mais dissiper

Me veult chascun & mener guerre.

La Dame.

Le cueur me deult fort & me ferre
Pour Monseigneur que venir voy

Tout seul : il a en bonne foy
Quelque chose qui n'est pas bonne
Pieça ne le vis sans personne
Venir , comme il fait maintenant.
Monseigneur , le trespas venant,
Comment vous va ? quelle chere
Quant i'apperceoy vostre maniere,
Vous me semblez tout esbahy ,
Estes vous troublé.

Le Cheualier.

Helas ! ouy ,
Et cause y a ma doulce amye.

La Dame.

Helas ! pour Dieu ne vueillez mye
Vous troubler si amerement
Que pis vous en soit nullement :
Prendre faut tout en pascience.

Le Cheualier.

J'ay ma substance
Perdue sans doubance
Pour ce quant ie y pense,
Nauré suis au cueur.
Plus n'ay de finance ;

N'argent à puyffance,
 Pour auoir plaifance,
 Et m'est defhonneur.

La Dame.

Helas! Monfeigneur,
 Nostre Createur,
 Si foyez tout feur,
 Affez a pour nous,
 Se par vo folleur,
 Auez par malheur
 Perdu vo labeur,
 Las! appeifez vous.

Le Cheualier.

I'estoye bien venu
 Et entretenu,
 En ioie fouftenu;
 Maintenant n'ay rien,
 Je me voy tout nu,
 De mal preuenue,
 Grant n'a ne menu,
 Qui me die tien.

La Dame.

Apaïsez vous , Sire.

Le Cheualier.

Mon mal trop empire.

La Dame.

Que vous vault vostre ire ?

Le Cheualier.

Bienouldroye mourir.

La Dame.

Iesus vous soit mire.

Le Cheualier.

Las ! plus ne puis viure.

La Dame.

Trop donner peult nuyre.

Le Cheualier.

Tresmal y penfoye.

La Dame.

Fait auez oultrage.

Le Cheualier.

C'est mon grant domage.

La Dame,

Fol ne croit langage
Tant qu'il soit deceu,

Le Cheualier,

Pas n'ay esté faige ,
Du mien par vsage
Ay fait vassellage
Dont me sens deceu,

La Dame.

Se Dieu plaist, vous ferez pourueu,
Ayez en la Vierge fiance.

Le Cheualier.

Par ma foy ie pers pascience ,
Quant me voy tout desnüé ,
Encore ceulx que tenu ay
En bruit & posez en estat ,
Si me dient eschec & mat ,
Pour ce que n'ay riens plus vaillant,

La Dame.

Quant fortune va assaillant
Aucun estant en dignité

Chascun lui tourne le costé ,
Mesmes ceulx qui deussent aydér
A souffreteux & regarder
Dont les biens leur sont peu venir.

Le Cheualier.

Je ne me veulx plus cy tenir ,
Vng peu m'en vois esbattre aux
champs ,
Pour faire là mes piteuz chants
Et mes regretz plains d'amertume;
J'ay le cueur plus gros qu'une en-
clume ,
De desplaisir que ie recoy.

La Dame.

Je requiers au fouuerain Roi ,
Et à la glorieuse Dame
Qu'ils vous gardent de tout diffam-
me ;
Passez vostre mal doucement ,
Monseigneur, se Dieu plaist, brief-
uement
Serez mis en conualescence.

Le Dyable

Maintenant est temps que m'avan-
ce

De conduyre mon entreprise.
Le Cheualier chascun desprise,
Pour ce que tout est despendu ;
Mais que mes motz ait entendu,
Il fera mien, point ie n'en doubte
Et sy auray la faulse gloute
Sa femme qui sert à Marie.

Le Cheualier.

Or doy ie bien hayr ma vie,
Quant ainsi chascun me harie
Par mocquerie,
De mes seruans suis dechassé,
Fortune trop me contrarie,
Noblesse est bien en moy perie,
Mon sens varie.
Las! qu'ay-ie fait! le temps passé
L'avoye grand auoir amassé,
L'estoye en honneur, en lyesse,
Et n'ay cessé

Dè dissiper tout par follié :
Mon estat est bien abaissé ,
De mes seruans suis delaissé ,
Qui amassé
Ont tous mes biens par tricherie ;
I'ay donné mes bien follement
Et despendu prodiguement,
Et largement ,
Sans auoir à la fin regard,
Dont ie mourray honteusement.
Il me desplaist trefgrandement:
A grant tourment
Fineray deuant qu'il soit tart,
Chascun si m'appelle mufart ,
Et dit len, veez la vng coquart ,
Chassez le appart ;
C'est dommage qu'il vit vrayment.
O mort , mort , sur moy de ton
dard ,
Autre chose n'ay esgard ,
Quant se depart
Ainsi de moy esbatement.

Le Dyable.

Qu'as tu Cheualier ? hardiment

Declaire moy tout feurement,
Le fait qui tant te touche au cueur.

Le Cheualier.

Qui es tu qui viens soudainement?
Esbahy me fais grandement,
Quant tu me portes tel honneur.

Le Dyable.

Ne te chaille & fois feur,
Que te puis oster la douleur
Qui te tient si amerement.

Le Cheualier.

A peine pourroit ton labeur,
Ou tu es trop puissant Seigneur
Me faire appyfer bonnement.

Le Dyable.

J'ay en moy le gouuernement
Du monde. fayche vrayement
Que puis vng poure homme enri-
chir.

Le Cheualier.

S'ainfi estoit certainement,

Tantost ferois hors de tourment.
D'autre chose ie n'ay desir.

Le Dyable.

Dy moy , puisque tu as loisir ,
Sé tu veux faire mon plaisir ,
Puis apres riche te feray.

Le Cheualier.

Mais que ie sache sans faillir
Qui tu es , seur te peulx tenir ,
Qu'à ton vouloir obeyray.

Le Dyable.

Mon nom iamais ne te diray ,
Mais à ton fait remediray
Se tu veulx faire à mon dit.

Le Cheualier.

La mort bieu ie te seruiray ,
Et ton vouloir accompliray ,
Se tu fais ce que tu m'as dit.

Le Dyable.

Ho ! n'en parle plus, il suffit:
Bien scay que chascun si te fault ,
Pour ce que plus n'as de quibus.

Le Cheualier.

Il est vray.

Le Dyable.

Venons au furplus :
Par moy tu feras remis fus ,
Mais aussi mon vouloir feras.

Le Cheualier.

De ce ne feray nul reffus ,
Je te le prometz & conclus ,
Et me dis ce que tu voudras.

Le Dyable.

De ton sang lettre me feras ,
Et de ta main tu l'escripras ,
Puis apres tu feras pourueu.

Le Cheualier.

Ainsi que dicter la voudras ,
Je te l'escripray , c'est le cas ,
Puis que à honneur feray pourueu.

Le Dyable.

Saches que ton faict est congneu ,
Ta propre femme t'a deceu ,

Pourtant la dois habandonner,

Le Cheualier.

Certes nul mal ie n'y ay veu ,
De ton dit ie suis tout esmeu.

Le Dyable.

Vien ça , me la veulx tū donner?

Le Cheualier.

Se tu me voulois guerdonner ,
Et en grant estat m'ordonner ,
Peult estre ie m'aduiferoye.

Le Dyable.

Se tu me la veulx cy liurer ,
Dedans vng temps tost deliurer
Te feray assez de monnoye.

Le Cheualier.

Par la mort bieu ie te l'octroye ,
Mais qu'en estat posé ie foye ,
Dedans sept ans te l'amenray.

Le Dyable.

Fais m'en lettre que ie la voye ,
Et tantost te mettray en voye ,

Que ton vouloir acompliray,

Le Cheualier,

Tref voluntiers ie te l'escripray,
Et de ma main la signeray,
Ainsi que tu la ditteras.

Le Dyable.

Or escriptz : ie te nommeray,
Et tes pointz te diuiferay,
Ainsi comme tu la feras,
Or premierement tu mettras
Que la Trinité regnyras,
Et la foy de toute l'Esglise.

Le Cheualier.

Adea ! ainsi ne m'ouras pas,
Ie m'aduiferay sur ce cas.
La cause requiert qu'on y vise.

Le Dyable.

Se veulx estre mis en franchise,
Il te conuient ce point passer.

Le Cheualier.

C'est vng cas de grant entreprife,

Et pour tant y m'y fault penser.

Le Dyable.

Veulx tu ton estat abaysser ,
Et viure en tel mandicité ?
Accorde mon dit sans faulcer ,
Mys feras en grant dignité.

Le Cheualier.

De renyer la Trinité ,
C'est vng dur point & destable ;
Mais d'estre mis en liberté ,
Cela m'est au cueur agreable.

Le Dyable.

Or le faitz tost de par le Dyable
Se tu veulz, ou ie m'en vois.

Le Cheualier.

Or auant pour estre vallable ,
Et en honneur ie le feray.

Le Dyable.

Après aussi ie te diray ,
La Vierge Marie regnyras.

Le Cheualier.

Par ma foy tant que ie viuray ,

Je n'en feray rien : c'est le cas.

Le Dyable.

Pourquoy , meschant , ne peulxtu
pas

Aussi bien regnier la mere

Comme le filz ?

Le Cheualier.

Passé ce pas ,

La chose si m'est trop amere.

Le Dyable.

Tu ne peulx en nulle maniere

Avoir riens se tu ne le fais.

Le Cheualier.

Laiſſons en paix ceste matiere ,

Pour mort ne le ferois iamais.

Le Dyable.

Or auant donc tu me prometz

Que ta femme tu ameneras ?

Eſcritpz ta lettre & la parfaitz ,

Et puis apres la ſignerás.

Le Cheualier.

Tantost acheuée tu l'auras ,

Veulx tu plus rien? voy la cy faicte.

Le Dyable.

Il fault donc que ie m'entremette
De te fournir de grant auoir.
Premierement tu dois sçavoir
Que pour paruenir à tes pointz,
Tu auras tes defirs conioinctz
A faire ce que tu m'as promis ;
Et affin que tu sois remis
En honneur , pres d'icy iras ,
En vng lieu que tu trouueras ,
Le quel au doy te monstreray,
Et la dedans , saches de vray ,
Vng tresgrant trefor c'est la somme ,

Et est pour te faire riche homme ,
Et plus que ne fus oncques iour.
Voy tu regarde cy autour ,
Voycy le lieu que ie te dis ;
Or ne sois pas si estourdis ,
Que ne vienne cy à ton terme.

Le Cheualier.

Puis que la lettre te confirme ,
N'ayesdoubte que ie vienne cy ,

Tantost feray hors de foucy ,
 Puisqu'auray argent & pecune.
 Sang bieu ! en voicy sans faulte au-
 cune.

Je suis bien : priser me feray ,
 Cest auoir cy emporteray ,
 Pour acheter habitz nouueaulz
 Et auoir mulles & cheualz ,
 Et estat comme il appartient :
 Il ne me chault ia dont il vient ,
 Puisque i'en ay.

Le Dyable.

J'ay tant brassé,
 Que le Cheualier enlassé
 Se est du tout à ma cordelle :
 J'auray aussi sa Damoiselle ,
 Vela cy obligée dedans ,
 Quant ce viendra l'eure & le temps ,
 Pas ne fauldray à venir cy.

Le Cheualier.

Mamyne ne foyez en foucy ,
 J'ay eu de l'argent largement.

C

La Dame.

Loué soit Dieu ; certainement,
Mon amy , i'en ay tresgrant ioye,
Sachez que Dieu les siens pour-
uoye,

Jamais ne les laisse perir.

Le Cheualier.

Je n'en pence point enquerir ,
Se Dieu ou Dyable le m'enuoye ,
Puisque i'ay argent ou monnoye ,
Ne me chault dont il soit venu.

La Dame.

De quoy vous est-il souuenu ,
De dire ces motz , taifez vous ,
Au cueur deussiez auoir courroux
D'ainfi proferer telz parolles.

Le Cheualier.

Pour Dieu , delaissez ses frivolles,
Je n'ay peur en nulle maniere
D'auoir iamais necessité.

La Dame.

Vous auez mon cueur incité ,
A quoy pensez mon doulz Sire ,
Quant vous oy proferer ou dire

Parolles si tref detestables.

Le Cheualier.

Taisez vous de par tous les Dya-
bles ,

Qu'il n'y ait hutin entre nous deux,
Le Dyable vous chantera messe.

La Dame.

Hee! Nostre Dame! quel detresse
Est en mon cueur de ce fait cy ,
Mais au fort puisqu'il est ainsi ,
Il me fault tout laisser aller.

Le Cheualier.

Plus ne veulx que rire & galler ,
Puisque suis pourueu de finance.
C'est bien raison que ie m'auance
D'aller à l'esbat soir & matin ,
Car i'ay or & argent à plain ,
En despit des faulx enuyeux.

Amaulry.

Anthenor , ie suis bien ioyeux ,
Monseigneur si est remplumé ,
Il a en quelque lieu plumé ,

C ij

Ou fait finance de cliquaille.

Anthenor.

**Allons vers luy vaille que vaille ,
Pour sçauoir s'il nous reprendra :
Peult estre que encores nous donra
Quelque chose pour le seruir.**

Amaulry.

**Iamais ne fault compte tenir
De gens, quand tout est despendu,
Long temps a que i'ay entendu
Vng mot qu'on dit à l'auenture ,
L'amour si vault quant argent dure,
Mais quant finance est faillie ,
A peine trouue on nul amye ,
Allons nous en veoir qu'il dira.**

Anthenor.

**Encores tout ioyeux sera ,
De nous prendre à belle faueur ,
Voyez le la.**

Amaulry.

**Dieu gard Monseigneur ,
Comme se porte la santé ?**

Le Cheualier.

Tresbien : i'ai argent aplanté ,
 Amaulry, ie suis venu fus.

Anthenor.

On tiendra de vous compte plus
 Qu'on ne faisoit n'en ayez doubte,
 Vous sçauiez que chacun deboute
 Les gens , quant ils n'ont plus de
 quibus.

Amaulry.

Maintenant estes au dessus
 De vos besongnes, bien le voy,
 Se vous auez mestier de moy ,
 Ne m'espargnez en rien qu'il soit.

Anthenor.

Quant est de moy, s'il vous plaisoit
 Quelque chose me commander,
 Sachez, Monseigneur, fans targer
 Que de bon cueur l'accompliroye,
 Et vostre seruiteur seroye ,
 Et me tiens tel tant qu'auray vie.

Le Cheualier.

Ie vous retiens de ma mesgnie,

Et se riens vous auez mespris
Contre moy , sans estre mespris ,
Vous le pardonne entierement.

Amaulry.

Je vous mercyè tres humblement ,
Monseigneur, quant est de ma part.

Anthenor.

Pour ce ioyeux aduenement ,
Je vous mercyè tres humblement.

Le Cheualier.

N'espargnez argent nullement ,
I'en ay assez ou nul n'a part.

Amaulry.

Je vous mercyè tres humblement,
Monseigneur, quant est de ma part.

Le Dyable.

Il me conuient auoir regard
Au terme que ce Cheualier
C'est voulu à moi obliger ,
Et me liurer icy sa femme ,
Je l'auray en corps & en ame ,
L'eussent iuré Dieu & ses Saints.
Car il m'a escript de ses mains ,

La lettre scellée de son signe :
 Tantost fauldra que m'achemine
 Pour aller attendre au lieu dit :
 Il est mien sans nul contredit,
 Iamais il n'en peult eschapper.
 Marie ne me pourra tromper,
 Que ne l'aye maulgré son visage.

La Dame.

Je suis moult troublée en courage
 Que ne puis nullement sçavoir
 Ou Monseigneur prent cest avoir,
 Qu'il a maintenant habandon.
 A grant & petit fait don :
 Ne sçay dont vient ceste finance ;
 Mais certes quant au cas ie pence,
 Je suis bien marrie en mon cueur.
 A toy Mere du Createur,
 Pour ma douleur
 Refraindre, viens à mon secours,
 Garde moy de tout deshonneur,
 Et Monseigneur
 Conferme en grace tous les iours.
 Humblement à toy ie recours ,

Fais que les tours
Dont ie doubte qu'il se mesface
Au nom de ta conception ,
Sans fixion ,
Soit toufiours en bien par ta grace.
Garde le de tentation, De leſion ,
Que ſon ame ne ſoit damnée ,
A toy , doulce Vierge honorée,
Sur tous louée ,
Ie viens en ma neceſſité :
Tu congnois du tout ma penſée ,
Dame priſée ,
Deffens moy en adverſité.

Le Cheualier.

Ie me ſens au cueur moleſté,
Quant penſe au cas que ay com-
mis :
Au Dyable ie me ſuis ſubmis
Et obligé moy & ma femme.
O haro ! ſuis-ie bien infame ,
De l'auoir en ce point lyée ,
Et enuers le Dyable obligée
De luy vendre : quel dur meffait !

Ha ! traître , meschant , qu'as-tu
fait :

C'est pour neant , il fault qu'il se
face ,

Je luy doy mener en la place

Ou luy fis obligation.

Or vient la confirmation

De mon iour qu'il fault que ie li-
ure

Ma femme , se ie veulx plus viure ;

Et pourtant ie luy meneray ,

Mais premierement luy diray

Qu'elle & moy passer temps yrons ,

Puis apres quant au lieu serons

Du demourant , ie m'en rapporte

A celuy qui ma lettre porte :

Si la veult prendre , si la prenne ,

Affin que mon fait s'entretienne.

Declairer luy fault mon vouloir.

La Dame.

Ne sçay que vous pouez auoir ,

Monseigneur , vous estes pensif ,

Dites moy pour Dieu le motif

Qui vous tient ainsi en pensée.

Le Cheualier.

La verité tost declairée
Vous fera , quant le demandez.
Venir vous fault , plus n'attendez,
Auec moy vng peu esbatre ,
D'icy à trois iours ou à quatre ,
En ce boys qui est pres d'icy ;
Point ne feray hors de foucy ,
Tant que vous y foyez menée.

La Dame.

Auez vous volonté fermée
A ce propos, mon bon Seigneur,
Mais que se soit sans deshonneur,
Ne sans villennye de mon corps :
Je suis de tous vos bons accordz
Contente : mais ie suis en doubte
Pourquoy vostre vouloir se boute
De me mener en ce boys la,
Car il ne vous aduient pièça
D'en parler, ne sçay dont ce vient.

Le Cheualier.

N'en parlez plus, il le conuient :

Aiancez vous , il le fault faire.

La Dame.

Puisque le cas est necessaire ,
Allons y donc , quand vous vaul-
drez ;

Vos gens avec nous menerez ,
Compagnie est bonne en tel cas.

Le Cheualier.

Non feray , car ie ne veulx pas
Qu'il y ait nul que vous & moy.

La Dame.

Cela me fait au cueur esmay ,
Quant y voulez aller feullet ,
Sans avoir paige ne varlet.
Que vous & moy, que veult ce dire?

Le Cheualier.

N'en parlez plus.

La Dame.

Nenny beau Sire ,
Puisqu'il vous plaist, ie le veulx bien
Pourueu qu'on ne me face rien
Avec vous.

Le Cheualier.

Estes vous en doubte?

La Dame.

Nenny ; mais ie crains , fomme
toute ,

Aucun que pourrons rencontrer.

Le Cheualier.

Ne vous en vueillez point doubter,
Homme ne vous fera nul mal.
Deualler vous fault par ce val ,
Affin que nul ne vous voye.

La Dame.

Or allons que Dieu nous conuoye
Et la douce Vierge Marie ,
A laquelle requiers & prie ,
Au nom de sa Conception ,
Que de cruelle affliction ,
Nous vueille garder & deffendre.

Le Dyable.

Il me conuient aller attendre
Le Cheualier qui doit venir
Et sa femme , pour parvenir
Au point ou i'ay pieça tendu,

Pis que du tout il s'est rendu
 A moy & puis sa femme aussi ,
 Par ceste lettre que i'ay cy:
 Qu'ils ne soient tous miens par
 sentence
 Rien n'y vault le contredire.

La Dame.

Je vous requiers qu'en ceste eglise
 Voyse vng petit pour Dieu prier,
 La Vierge ou me veulx fier ,
 Et puis apres viendray à vous.
 Mon cueur fera hors de courroux
 Et de pensée , mais que humble-
 ment

J'aye présenté deuotement
 Ma petition à Marie.
 Mon doulx Seigneur , ie vous en
 prie ,

Quevous m'octroyez ma requeste.

Le Cheualier.

Vous me faictes mal en la teste ,
 De tant quaqueter. Allez donc-
 ques ,

Viens moy s'il te plaist conforter.
 Par ta saincte conception
 Soye garantie , digne Vierge.
 En toy est ma protection.
 Sans fixion

Humblement vers toy ie m'encline ,

Helas ! dame ie suis indigne
 Que ta douce grace benigne
 Sur moy configne

Pour auoir supplantation ;
 Mais tu es la vraye medecine
 Qui des cueurs oste la racine
 Tres maligne

Qui fait estre à perdition.

Garde mon mary , douce Dame ,
 De pensée villaine & de blasme ,
 De corps & d'ame

Tant qu'à te servir il s'accorde :
 Oste le de la voye infame

Et moy qui suis la pource femme
 Qui te reclame.

Fais nous viure en paix & concorde :

Le faulx Sathan point ne me mor-
de :

Se sa vie a esté orde ,

Si le recorde

Bien, pour éviter la flame

D'Enfer ; oste le de la corde

De peché remply de discorde

Son fait recorde ,

Deuant Dieu qu'il n'ait nul diffame.
me.

Nostre-Dame.

Mon filz , grace ie te réclame ,

Pour vne qui est bien mamye ,

La quelle desseruy n'a mye :

Qu'elle soit du tout reffusée ;

Car elle a tousiours sa pensée ,

A te servir & moy aussi.

Or est elle en tresgrand foucy ,

Pour ce que le faulx Sathanas ,

Tient son mary fort en ses las ,

Et tant que luy a fait promettre ,

Et de son sang faire une lettre ,

Que sa femme luy liureroit ,

Si te pryé, filz, par bon droit ,

Que la femme soit garantie,
 Et pour le Cheualier te prie
 Que du Dyable deliuré soit,
 Car Sathan fort le deçoit
 Par abus Dyabolicques,
 Et par ses fallaces oblicques,
 Dont son ame est en grant danger.
 Mon filz, ne te vueilles venger
 De luy, ie t'en prie humblement.

Dieu.

Mere, vous sçauéz plainement
 Qu'à vos iustes petitions
 Ne fais point contradictions.
 Vostre vouloir s'accorde au mien,
 Et pourtant, Mere, ie veulx bien
 Que la femme soit deliurée,
 Car à tort elle est obligée;
 Mais au regard de son mary,
 Mere, sçachez qu'il est ainsi,
 Qu'il m'a regnyé & l'eglise,
 Parquoy il pert toute franchise,
 Et de son sang lettre en a fait,

Dont il a grandement meffait :
Or est ainfi que ne doy pas ,
Veu le merueilleux fait & cas,
Luy pardonner legerement,

Nostre-Dame.

O iuge voy planierement ,
Que ce qu'il a fait & commis ,
Comme hors & defmis
De raifon il a perpetré,
Par quoy luy doit estre impetré
Remiffion en ce cas cy,
Et de rechef, mon filz, auffi
Tu fçez, quant il te regnya ,
Que raifon en luy fouruoya ,
Et n'eut pas à la fin regard:
Item & mefme d'autre part ,
Oncques ne voulut regnyer
Mon nom: pour tant ie te requier,
Qu'il foit de ce peril dehors ,
Et que luy fois misericors.
Attendu l'orde abufion ,
Et la grant perfuafion ,
Que le Dyable fon aduerfaire ,

Luy a fait par cas soubdain faire.
 Mon filz n'en prens pas par sentence,
 De son meffait telle vengeance,
 Comme le cas bien le desire.

Dieu.

A vous ne veulx point contredire,
 Doulce mere, c'est bien raison,
 Ia soit ce que sa defraison ,
 A peine se peult pardonner :
 Confort vous luy yrez donner,
 Et deliurer la damoiselle ,
 Qui vous sert en vostre chappelle
 En faisant sa petition.
 A luy irez en fixion
 De sa femme & puis vous menra,
 Au lieu ou mener vous voudra
 Cuydant que ce soit sa partie.
 Elle demourra endormye ,
 Iusques à tant que vous viendrez.
 Au faulx Sathan vous osterez
 La lettre que tient en sa main ,

Et le Cheualier tout applain
Deliurerez , auffi la Dame ,
Car vostre pitié me contraint
A luy faire grace & pardon.
Anges , allez tous abandon,
La conuier banignement.

Nostre-Dame.

Je te remercie humblement,
Mon doux fils courtois & begnin.
Anges, mettons nous en chemin
Pour aller vers ce Cheualier.

Gabriel

Pour l'honneur du Roy droiturier
Royne de treshaute excellence,
Le ferons par grant excellence.
Chantons, Raphael, en allant.

Raphael.

En louant le Roy tout puissant,
D'un mot bel & gracieux ,
Et la Royne auffi des haults cieulx.
Gabriel , vous ayderay.

Le Cheualier.

Je croy que meslhuy cy seray,

En attendant ceste bourgeoise
 Sang bieu ! s'il fault que g'y voise,
 Bien sçay qu'il y aura hutin.
 Je la voy : elle est en chemin ,
 Sa, Dame, sa, venez auant.

Nostre-Dame,

Sus, mon amy, allez deuant :
 Long temps m'auez cy attendue ,
 Mais i'ay pour vous grace rendue
 A Dieu qui vous veuille conduire.

Le Dyable.

Tantost ie me pourray deduyre
 Du Cheualier & de sa femme ,
 En Enfer porteray son ame ;
 En despit qu'elle a Marie seruy ;
 Mais, haro ! ie suis trahy !
 Le Cheualier n'amaine mye
 Sa femme avec luy : c'est Marie !
 Bien sçay qu'elle me fera meschef ;
 Mais au fort ie viendray à chef
 Du Cheualier, car il est mien
 Par ceste lettre que ie tien .

Haro ! ne fçay que faire doye.

Le Cheualier.

Tout le cueur durement m'effroye
Quant approche de ce lieu cy.

Nostre-Dame.

Sire , ne foyez en foucy ,
Allez hardiment, n'ayez peur,
Car la Mere du Créateur
Vous aydera foyez certain.

Le Cheualier.

Je ne me ose monſtrer à plain ,
Je voy bien que ie ſuis perdu.

Le Dyable.

Je t'ay longuement attendu ,
Faulx traître , tu m'as bien trahy ,
Que m'as tu amené icy ?

Le Cheualier.

Ma femme.

Le Dyable.

Tu mens faulcement.

Le Cheualier.

Regarde, vela cy vrayement.

Le Dyable.

Haro ! voicy grant mocquerie :
 Tu amaines celle Marie ,
 Qui tant nous fait grief & ennuy.

Nostre-Dame.

Ha ! faulx Sathan , venue ie suis ,
 Pour celle que liurée t'auoit.
 Tu scez bien que tu n'as nul droit
 Sur elle qui est ma seruante.
 Va t'en en la prison puante ,
 A tousiours sans iamais partir.

Le Dyable.

D'icy ne me veuil departir ,
 Tant que le Cheualier i'auray ;
 Car par raison ie monstreray ,
 Qu'il est mien : en voicy la lettre
 De ses mains : iamais ne peult estre
 Il en a escript le libelle ?

Le Cheualier.

O digne pucelle ,
 En ayde t'appelle ,
 I'ay tant esté rebelle ,

Ne foye debouté.
Fille maternelle ,
Sois pour ma querelle
Contre sa cautelle,
Royne de bonté !
O Vierge haultaine ,
Oste moy de peine :
Mon cas te remaine.
I'ay trefmal vescu,
Saincte Souueraine ,
Soyez moy prochainé ,
O doulce Fontaine ,
Soyez moy escu.

Nostre-Dame.

Faulx Sathan tu seras vaincu,
Car par malice tu l'as fait :
Baille moy la lettre, de fait
Le Cheualier nul mal n'aura ,
De tes mains deliuré fera ,
Et sa femme pareillement ,
Mon fils l'a dit par iugement,
Qui connoist assez tes abus.

Raphael.

Sathan , ne faitz plus de reffus ,

Baille tost la lettre à Marie.
 Ta cautelle est icy perie ,
 Tu as perdu le Cheualier ,
 Lequel tu as fait obliger
 De son sang par abuson.

Le Dyable.

Ie n'entens pas bien vng fait tel,
 De m'oster ce qu'il m'appartient.

Nostre-Dame.

Or n'en parle plus : c'est pour ne-
 ant :

Layffe la lettre sans espace ,
 Car mon fils si luy a fait grace ,
 Pourtant la lettre auoir nous fault.

Le Dyable.

Haro ! de dueil le cueur me fault.
 I'ay perdu ma possession,
 Et tout par ton abuson ,
 Marie, tu destruis Enfer.
 Haro ! que dira Lucifer
 Quant il sçaura ceste nouuelle ?
 Bien sçay que pas ne l'auray belle:

D

Batu feray & tourmenté.
Je m'en vois d'un autre costé
Faire tant qu'auray autre proye.
Je ne puis arrester en voye,
Maintenant il s'en fault fouyr.

Nostre-Dame.

Veuille toy, amy, resiouyr,
Et t'en va vers ta bonne femme,
La quelle à genoulx me reclame
En ma chappelle.
Vis dorefnauant sainctement,
Et de tref bonne intention
Ayme ma Conception,
Et en fais grand solemnité.
Il a pleu à la Trinité
De t'auoir preſerué de mal,
Encore le Faülx Infernal
Si te tenoit fort en ſes las.
Mon amy, iamais ne ſois las
De Dieu ſeruir deuotement.

Le Cheualier.

Mercier vous doy humblement,
Glorieufe Vierge Marie,

Car vous me monstrez dignement
 Signe de tres grant courtoysie.
 Par vous mon ame est appaisée
 Qui estoit subiecte à misere.
 Qui bien vous sert il ne fault mye,
 Car en la fin luy estes mere,
 O Royne de haulte excellence!
 O Dame de grant dignité!
 O Mere de tres grant puissance!
 O reffuge en captiuité!
 Par vous ie me sens acquitté
 Du Dyable à qui lyé i'estoye.
 Signe me monstrez d'equité,
 Quant par vous suis en bonne voye.
 Comme pourray ie grace rendre,
 Comme vous pourray ie seruir,
 Quant sa ius vous venez descendre
 Pour hors de peché m'asseruir,
 Qui vostre amour peut desseruir.
 Bien est heureux certainement
 Qui vous veult seruir iustement.
 Tu m'as deliuré de tourment.
 M'en vois querir ma bonne femme:

D ij

Par elle ie fuis hors de blasme ,
Par elle fuis mis à deliure.
Se Dieu plaist , tant que pourray
viure ,

Luy porteray signe d'honneur,
Et l'aymeray de tref bon cueur,
Car à elle ie fuis tenu.
Esueillez vous, ie fuis venu,
Ma mye , pour vous crier mercy.

La Dame.

Helas ! Monseigneur, quest ce cy ?
Qu'avez vous ?

Le Cheualier.

I'ay tres fort mespris
Contre vous , i'auoye entrepris
De vous donner à Sathanas ,
Et m'estoye ainsi pour ce cas
Obligé : en voycy la lettre ,
Mais vous avez fait entremettre
Par vostre humble petition
Au nom de la conception
La digne Vierge glorieuse
Qui de son oreille piteuse
A vostre priere entendue ,

Et des saintz cieulx descendue ,
 Et venue au lieu avec moy ,
 Voire cuydant en bonne foy
 Que se fussiez vous, douce amye ,
 Et pourtant vous requiers & prie,
 Que me pardonnez ce meffait ,
 Que i'ai contre vous meffait ,
 Car bien voy que vous estes bonne.

La Dame.

Mon cher Seigneur , qui s'aban-
 donne

A Dieu seruir ne peut perir:
 Leuez vous : de parfait desir
 Vous le pardonne doucement,
 Et pourtant, mon loyal mary ,
 Viuons mesouen chastement ,
 Sans desirer aucunement ,
 Habitz curieulx ne mondains :
 Vouspouez veoir les cas soubdains
 Qui peuuent venir de iour en iour
 A ceulx qui ont mis leur amour
 Et leur cueur en mondanité ,
 Car ce n'est fors que vanité :

Ainsi nous deuons sans cesser
Pour la sainte foy exaulcer
De la conception tres digne :
Pourtant tous de cueur vous sup-
plie
Que chascun , selon son pouoir ,
De la seruir face deuoir ,
Affin que au dur pas de la mort ,
La Vierge nous face confort. Amen.

FINIS.



h/pan

ca
att





